

Covid-19 ou courte méditation sur un reconfinement.

novembre 2020

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine

Ce nouveau reconfinement est l'aveu de notre impuissance face au coronavirus qui fait courber toutes les échine. Juger de la nécessité ou de l'absurdité du confinement n'est pas du ressort de la réflexion éthique mais relève d'un débat scientifique et d'une décision politique. La tâche du Conseil scientifique n'est pas aisée. La science ne se construit pas sur des certitudes mais elle procède d'hypothèses et du doute. Mais le temps de la science est le temps long, celui qui permet de vérifier ou de contredire les hypothèses puis de les ajuster, ou de les compléter par d'autres hypothèses. Ce temps long de la science peut connaître des fulgurances dans le surgissement d'un temps imprévisible que les grecs nommaient le *kairos* et qui ne se dévoile que quand le chercheur sait en saisir le sens. Ce fut Archimède dans sa baignoire, Newton sous un pommier, Fleming et ses cultures de staphylocoques accidentellement décimées par une moisissure d'où fut isolée la pénicilline. Le Covid-19 n'a encore offert aucune chance, ou elle n'a pas été saisie alors que le monde entier et les pays riches, plus lourdement frappés par la pandémie que les pays pauvres, cherchent à infléchir sa contagiosité, à se doter d'un vaccin ou de médicaments curatifs. Le pouvoir politique requiert l'avis d'un Conseil scientifique qui, s'appuyant sur les connaissances encore parcellaires sur ce coronavirus, doit proposer au pouvoir politique les scénarios qui paraissent aptes à protéger la santé des citoyens. Les décisions du pouvoir politique procèdent de ses responsabilités en termes de santé publique : permettre au plus grand nombre d'échapper à la maladie, permettre à celles et ceux qui sont malades de bénéficier des soins qui leur sont nécessaires et notamment l'accès aux lits de réanimation (dont décennie après décennie, le nombre a été imprudemment réduit), tenter de trouver un équilibre entre la sécurité sanitaire et le maintien d'une activité économique permettant de préserver, avec l'appoint d'aides de l'Etat, la subsistance des citoyens. Ce biopouvoir se décline surtout dans sa composante du « faire vivre »¹ ; il passe par les restrictions des libertés individuelles, et ce d'autant que le libre arbitre de chacun, exercé sans discernement, peut contribuer à favoriser la circulation du virus, ce qui est contraire au Bien public.

Un confinement réussi nécessiterait que la majorité des citoyens soient convaincus du bien-fondé des prescriptions qui leur sont faites tant pour leur propre santé que pour préserver la santé de celles et ceux qu'ils côtoient dans un cadre privé et public. Il faut qu'ils soient convaincus des réels méfaits sur la santé d'une maladie qui touche certes préférentiellement des personnes âgées mais menace aussi les moins âgés sitôt qu'ils souffrent d'un cancer, de maladies cardiorespiratoires, d'une obésité ou encore d'un diabète. Enfin il faut que les citoyens acceptent les renoncements financiers mais aussi relationnels qu'implique le confinement, en somme préférer au *principe de plaisir* (mener la vie d'avant avec ses risques sanitaires pour soi et les autres) le *principe de réalité* (savoir différer la satisfaction immédiate demandée par le principe de plaisir pour permettre dans l'avenir des satisfactions plus durables)². Or ces conditions, rationnelles, même boostées par un zeste d'inquiétude, voire de peur, rencontrent bien des résistances. Et ces résistances sont multiples.

¹ Michel Foucault. *Il faut défendre la société*. Cours au Collège de France, 1975-1976.

² Ces termes appartiennent à la littérature psychanalytique mais ont un intérêt général. Ils ont été largement commentés par Bruno Bettelheim à propos de l'éducation des enfants : « ... *le fait de différer un plaisir immédiat*

Certaines tiennent à un manque de confiance³. Elles s'exercent à l'égard de la science dont la réputation a souffert de débats contradictoires sur des plateaux de télévision ou dans des studios de radio. Certes les débats sont habituels en science mais le ton passionnel de certains d'entre eux, la multiplicité des experts convoqués ont désarçonné le grand public qui avait l'image d'une science plus ordonnée et plus sage. Le public a été désarçonné par la fébrilité et la diversité des opinions émises sur la gravité de la maladie, son mode de transmission, les médicaments sans compter l'intervention parfois intempestive de l'Etat qu'il s'agisse de la communication manquée sur les masques ou de l'obstination mise à empêcher la prescription d'*hydroxychloroquine*, ce qui contribua hélas à nourrir la méfiance et la perplexité des citoyens puis à séparer la France en deux camps sur un sujet pourtant ésotérique au plus grand nombre. Comment se fait-il que pour ce médicament si connu, un consensus ne se soit pas dégagé non pas sur son activité éventuelle mais à tout le moins sur ses effets secondaires réels en lien avec des posologies clairement énoncées ?

D'autres lignes de résistance tiennent au sentiment d'injustice qui est éprouvé par des catégories de citoyens qui estiment que les sacrifices qui leur sont demandés constituent une rupture de l'égalité républicaine. Les GAFKA⁴ sont revigorés par la crise sanitaire et le confinement, les grandes surfaces sont pour le moins favorisées mais les commerçants sont lourdement frappés dès lors qu'ils vendent des produits qualifiés par le pouvoir de non essentiels. Certes le gouvernement livre une argumentation quantitative : ouvrir les commerces de proximité ne peut que favoriser les sorties, donc les mouvements de population, donc la circulation du virus. Mais on peut aussi rétorquer que les dispositions prises favorisent les concentrations humaines dans les grandes surfaces, et que l'ouverture des commerces de proximité peut au contraire diluer les regroupements. Les exemples étrangers montrent que d'autres modèles sont possibles. Ainsi en Catalogne tous les petits commerces, sont ouverts au public. Par contre les grandes surfaces doivent impérativement réduire leur surface à moins de 800 mètres carrés pour rester ouvertes⁵. La proposition gouvernementale française a été de fermer dans les grandes surfaces, les rayons offrant des « produits non essentiels » afin de préserver, de manière négative, une certaine égalité de sacrifices et de renoncements. Ce choix décisionnel mérite d'être médité car il englobe et les produits destinés à pourvoir aux besoins physiologiques élémentaires (donc la nourriture) et les produits nécessaires au télétravail, donc l'informatique. Mais est-il logique de compter les grands vins, et autres produits agroalimentaires de luxe dans la catégorie des essentiels et exclure la coiffure, le maquillage qui peuvent correspondre pour certains à des besoins de base ? Enfin, la priorité dans ce concept d'essentialité est donnée à la vie biologique, à la vie cellulaire au détriment de la vie relationnelle tant avec Autrui qu'avec soi-même, cette vie relationnelle qui donne son sens à la vie biologique et qui lui est coextensive. L'être humain se nourrit de relations certes par ses rencontres avec d'autres mais aussi par son imaginaire, sa

en vue de gagner des satisfactions plus durables dans l'avenir est la façon la plus efficace d'atteindre ses objectifs, ce qui revient à préférer le principe de réalité au principe de plaisir.... Cette moralité n'est pas enseignée sur une base rationnelle, mais par...l'anxiété inculquée par les parents et par l'exemple du comportement parental...in Bruno Bettelheim ; Survivre ; Robert Laffont, 1979.

³ Voir par exemple Olivier Baccuzat ; Covid-19: quand la défiance se nourrit du manque de transparence ; 4 octobre 2020 ; l'Opinion ; <https://www.lopinion.fr/edition/politique/covid-19-quand-defiance-se-nourrit-manque-transparence-225491> ou [Laura Andrieu](#) ; « Je n'ai pas confiance » : pourquoi de nombreux Français se méfient d'un vaccin contre le Covid-19 ; 25 juin 2020 ; Le Figaro Société ; <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/je-n-ai-pas-confiance-pourquoi-de-nombreux-francais-se-mefient-d-un-vaccin-contre-le-covid-19-20200625>

⁴ Google, Apple, Facebook et Amazon

⁵ information donnée par Elise Gazengel ; reportage au cours du 20 heures de France 2 publié le 2 novembre 2020 ; https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/confinement/confinement-la-catalogne-privilegie-les-petits-commerces_4165999.html

vie intérieure et c'est en ce sens qu'il a besoin, tout autant que d'aliments, d'une nourriture intellectuelle, émotionnelle, spirituelle : le livre en fait partie depuis la nuit des temps. Considérer les librairies comme des besoins non essentiels est une faute anthropologique. C'est dans ce même sillage qu'il faudrait aujourd'hui réfléchir au sens de la culture en général⁶ et de la pratique religieuse dès lors que des prescriptions prohibitives s'exercent sur ces comportements et ces besoins qui sont spécifiquement humains.

Pour vivre, il ne suffit pas de manger et de boire : le maintien d'un corps vivant n'a de sens que baigné dans ce terreau humain qui porte sa vie cognitive, émotionnelle, spirituelle et qui lui permet, comme l'écrivait Spinoza, de « persévérer dans son être »⁷. Dans les ehpad, lors du premier confinement, certains de nos aînés ont échappé au Covid pour mourir de chagrin. Il est heureux que le droit de visite dans les ehpad n'ait pas cette fois été suspendu. Reste maintenant à appliquer réellement cette prescription du président de la République.

Le virus est pire qu'un ennemi car il est indifférent au sort de l'humanité et il faudrait bannir à son sujet toute qualification anthropomorphique. Il ne s'agit certes pas de méconnaître les difficultés voire les dilemmes auxquels sont affrontés celles et ceux qui nous gouvernent. Mais pour autant, la visée du Bien, comme les chemins tortueux qui le voilent mais qui tentent de baliser le cheminement éthique, appartient à tous les citoyens. C'est en prêtant attention à ces murmures que la France décisionnelle pourra reprendre le chemin de la confiance mutuelle et répondre à la soif, toujours difficile à étancher « d'institutions justes ».

⁶ Mathilde Pereira Karsenti ; Reconfinement: Les dessins de Joann Sfar résument parfaitement la colère du monde de la culture

https://www.huffingtonpost.fr/entry/reconfinement-les-dessins-de-joann-sfar-resument-parfaitement-la-colere-du-monde-de-la-culture_fr_5f9a95f6c5b6a4a2dc82960a?ncid=other_huffpostre_pqylmel2bk8&utm_campaign=related_articles

⁷ Spinoza ; *Ethique* ; Troisième partie ; proposition VII.